

Sara Imloul déploie depuis 2008 une photographie symbolique et autobiographique en s'attachant à fixer dans l'obscurité de ses noirs et blancs des visions intérieures nées du souvenir.

\*Depuis ses études à l'EPTA de Toulouse, Sara Imloul utilise le calotype, procédé mis au point par Henri Fox Talbot en 1840 qui permet, à partir d'un négatif papier, d'obtenir un tirage par contact. Chaque négatif est retravaillé à la main. Imloul mêle dessin et collage à ses tirages photographiques, et compose à la main sa narration singulière.

\*À rebours de la manipulation digitale, renouant bien plutôt avec les origines du médium, les images en noir et blanc d'Imloul sont alors pensées comme de véritables tableaux théâtraux qui semblent tout droit sortis du 19e siècle. Imloul a choisi la lenteur, l'Arte Povera de la photographie.

Pour sa première exposition personnelle à la galerie Hopstreet, Sara Imloul se concentrera sur la série *Das Schloss*, complétée par un certain nombre de photographies des séries *Négatifs* (2012) et *Chez Moi* (2020-2021).

Ses calotypes se distinguent par leur petit format et par leur grande préciosité avec sa deuxième série *Négatifs* (2012). Imloul a exposé directement le papier dans sa chambre photographique 4x5 pouces, créant ainsi des œuvres uniques en négatif sur papier baryté.

\*Imloul poursuit avec la série *Das Schloss* (2014), qui tire son nom de la maison de famille sise en Lorraine, ordonnant alors un huis clos photographique de ses proches et de ses ancêtres. Afin de mieux raconter l'histoire de ce lieu, montré par traces et petites touches, elle ordonne, face à son imposante chambre, des saynètes intimistes sur le modèle d'une constellation familiale, terme emprunté à la thérapie de groupe qui entend dénouer les problèmes de famille en échangeant les rôles. Réflexion sur l'identité et dimension introspective sont ici à l'œuvre, l'expression du je passant alors par le jeu : jeux de rôles, jeux de masques et jeux de mise en scène sont ainsi réunis par la magie de la photographie. Et la photographe d'investir l'interstice ténu qui sépare la reconstitution de la remémoration, la réalité de la représentation, Imloul suscitant alors une apparition, révélant une image évanescence qui s'énonce telle une réminiscence. Pareille pratique procède d'une interrogation sur les pouvoirs d'indexation du médium, capable de matérialiser la pensée, de générer le redoublement fictionnel des événements passés.

*Chez Moi* est une série conçue pendant le confinement, réalisée entièrement dans son appartement parisien. En digne héritière de ses prédécesseurs dadaïstes, elle recourt désormais au collage et intègre à ses prises de vue des images d'alligator, de gazelle ou de pélican qu'elle appelle tendrement ses « innocents », victimes d'un monde de plus en plus coupable de nous couper de la beauté et de la vie. La violence du réel n'est jamais loin; la photographie la sublime simplement.

\*Véhiculant un sens théâtral de la composition, ces méticuleuses scénographies, accessoires et décors à l'appui, sont réglées avec une précision de géomètre et nécessitent une préparation minutieuse, échafaudée autour de textes et de croquis. Les temps de pose sont longs, aucune place n'est laissée à l'improvisation, Imloul recherchant avant tout une image au plus près du seuil de son imagination. Devenus purs éléments plastiques, ses proches qu'elle emploie comme modèles adoptent ainsi des attitudes figées, parfois même une gestuelle appuyée. Les visages sont dissimulés, la

monstration des corps comme fragmentée, la métonymie les déplaçant alors dans un registre trouble, sans point de fuite. Énigme sous-jacente et tension latente sont souveraines, désignant ainsi une photographie vécue comme un espace labyrinthique où la perte se conjugue à la découverte.

**Sara Imloul** °1986 (vit et travaille à Paris.) a reçu le prix Levallois en 2019. Elle a publié deux monographies aux Éditions Filigranes : *Passages*, en 2022 et *Das Schloss*, en 2014.

Elle a été exposée à la Fondation Manuel Riviera-Ortiz en duo show avec Elina Brotherus dans le cadre des Rencontres de la Photographie d'Arles 2022.

Lauréate du Prix Levallois 2019 pour la série *Passages, de l'Ombre aux Images*.

\* Maud de la Forterie, Artpress n°488, mai 2021